

Affaires courantes

années et demie de désespoir aux Canadiens, d'aller au peuple et de déclencher des élections.

Nous avons eu à traiter d'autres questions aussi. Il y a eu le prix des médicaments. Nous savons que le gouvernement travaille pour la grande entreprise. Il ne travaille certes pas pour mes électeurs. Le gouvernement a décidé de supprimer les licences obligatoires pour les médicaments.

Qu'est-ce que cela signifie pour les Canadiens moyens? Cela veut dire qu'ils ne pourront plus obtenir de médicaments génériques bon marché. Cela veut dire que, en Nouvelle-Écosse, le Programme Pharmacare ne sera plus accessible à toutes les personnes âgées de la province parce que les coûts sont désormais excessifs. Mais le gouvernement se félicite de sa décision.

Nous avons parlé de la question des pêches, pas en profondeur, mais quand même un peu. Les pêches de l'Atlantique sont à l'origine de la fondation de notre pays. Si les Européens sont venus ici, c'est pour pêcher la morue. Pendant des siècles, le stock de morue a contribué à nourrir non seulement les quelques personnes qui vivent sur la côte est du Canada, mais le pays tout entier.

En quelques années de mandat seulement, le gouvernement a tellement mal géré cette ressource renouvelable qu'il a dû interdire la pêche à la morue et que ce secteur s'est complètement effondré. Des dizaines de milliers de Canadiens de la région de l'Atlantique n'ont plus de revenu, ne peuvent plus utiliser leur bateau et ont perdu tout d'avenir à cause du présent gouvernement.

Le gouvernement que nous avons depuis quelques années a réussi à faire tomber dans le discrédit cette merveilleuse institution qu'est le Parlement. Le gouvernement d'en face n'a cessé d'abuser de sa majorité. Il a eu recours 45 fois à la clôture ou à l'attribution de temps. C'est probablement plus qu'on y a eu recours dans les cent années précédentes.

• (1955)

Chaque fois que le gouvernement saisisait la Chambre d'une mesure sur laquelle il ne voulait pas d'un véritable débat, il m'a privé de mon droit d'en discuter. Pire encore, il a privé les Canadiens de leur droit d'en faire discuter par leurs représentants élus.

Et puis il y a la politique que personne n'oubliera jamais ni ne pardonnera jamais au gouvernement: sa politique fiscale. Depuis quelques années, nous avons vu le gouvernement hausser taxes et impôts ou en imposer

de nouveaux 40 fois, ce qui a fait entrer des milliards de dollars dans ses coffres. Aucune mesure fiscale n'a été plus méprisée et haïe que la taxe sur les produits et les services, qui a fait entrer dans la clandestinité une grande partie de notre économie.

En conclusion, l'histoire ne jugera peut-être pas bien la présente législature. Elle y verra probablement la législature qui a brisé le moral des Canadiens. Ces derniers auront cependant le dernier mot, car ils pourront se prononcer sur les grands partis politiques canadiens et retrouver peut-être un peu d'espoir après les prochaines élections générales au Canada.

M. Lee Clark (secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, ce seront probablement les dernières paroles que je prononcerai à la Chambre des communes, à supposer que nous n'y revenions pas avant les prochaines élections.

Je suis l'un des nombreux députés qui ont décidé de ne pas briguer les suffrages à nouveau. Je dois avouer que je vois approcher avec beaucoup de nostalgie et énormément de chagrin ce qui sera probablement la fin de ma carrière parlementaire.

Je suis très fier d'avoir été député à la Chambre des communes. Les 10 dernières années n'ont certes pas été toujours faciles et, en fait, elles ont parfois été très difficiles, parce que notre gouvernement a décidé de s'attaquer à des problèmes très épineux, d'autant plus épineux que la population se montre très cynique à l'endroit des politiciens.

Je le déplore vivement et j'espère qu'il sera possible, au cours des prochaines législatures, de venir à bout de ce problème et de réduire le cynisme qui existe actuellement. Je crains que, au bout du compte, bien des gens qui seraient tentés de se porter candidats ne se découragent. Je le crains franchement.

Je tiens à dire à tous mes collègues qui ont été députés ici que je les tiens en très haute estime. J'ai passé la majeure partie de ma vie à étudier l'histoire politique. Aussi, lorsque je suis arrivé au Parlement, je pensais avoir une assez bonne idée de ce que j'allais y trouver.

J'ai été agréablement surpris de constater que le député moyen, presque n'importe quel député, travaille beaucoup plus fort, consacre beaucoup plus de temps à l'édification de son pays et consent des sacrifices beaucoup plus importants que ce que j'aurais pu imaginer. Je n'ai que du respect pour ceux qui ont été députés dans le passé et je suis certain que je tiendrai aussi en haute estime ceux qui le deviendront dans l'avenir.